

Luxembourg 1

Port payé

P/S.461

Monsieur

Fernand EMMEL

126, rue des Muguets

L-2167 LUXEMBOURG

<-----

Le Christ assis sur un Âne
des Rameaux, le tout placé
sur un support à quatre roues.
Oeuvre d'art religieux
provenant du Sundgau (Alsace),
fin du XVIe siècle.
© Colmar/Musée d'Unterlinden.

Wat steet dran –
Table des Matières –
Inhaltsverzeichnis –

GÉNÉALOGIE & HISTOIRE – DIE KIRCH

Jean-Georges GILSDORFF et sa descendance, suivant
Marcel BOURGUIGNON (+)
par Fernand G. EMMEL2 – 7

Das Feuerstättenverzeichnis 1611 / Le dénombrement
de feux 1611: Die Marktvogtei Diekirch
von Jean-Claude MULLER.....8 – 12

Les généalogies de voueries du XVII-XIXe siècle
de François KELLEN de Tandel
(Suite IV: Maisons MOOS de Bastendorf;
MAISCH de Gralingen; KONEN de Longsdorf)
éditées par Jean-Claude MULLER 13 – 15

90 Jahre sind vergangen: Großherzogin Marie-Adelheid
auf offiziellem Besuch im *Dikkricher Kolléisch*
von Jean-Claude MULLER 16 – 17

Ethnologie et Blasons populaires / Ortsneckereien und
Folklore: "Di Dikkricher Ieselen" – La véritable
généalogie du blason populaire de Diekirch
von Jean-Claude MULLER 17– 19

Invitation à l'Assemblée Générale du 19 juin 2003 &
Ouverture du Centre à Mersch.....20

Généalogie – Abstammungen - Genealogy

Fernand G. EMMEL

Jean-Georges GILSDORFF et sa descendance

Suivant Marcel BOURGUIGNON (1902-1971)

L'homme a manifestement fasciné Marcel BOURGUIGNON. Sinon, comment s'expliquer pourquoi ses papiers conservés aux Archives de l'État à Arlon puissent contenir un 'article semi-rédigé' sur ce personnage que d'aucuns vont considérer comme obscur ? Pas aussi obscur que cela cependant, comme l'on pourra voir par la suite. Ce qui explique aussi que la recherche de BOURGUIGNON a pu s'étendre, dans cet état embryonnaire sur 8 pages grand format.

Ce qu'il faut savoir ... ou: quelques préalables

On verra au fil des pages que GILSDORFF apparaît aussi comme ancêtre dans quelques familles dont celle des PESCATORE, sur lesquels l'A.L.G.H. vient de sortir une publication 1 à succès due à la plume de Monsieur Antoine WEHENKEL. C'est d'ailleurs cette nouvelle publication qui nous a incité à rechercher les lignes maternelles des premiers PESCATORE à Luxembourg – du côté des BUISSON – qui nous a révélé pour la première fois le patronyme GILSDORFF. De fil en aiguille ceci m'a conduit à en parler au président Jean-Claude MULLER qui, de suite, est allé voir aux Archives de l'État à Arlon où Monsieur Pierre HANNICK s'est empressé de nous rendre accessibles les notes de l'un de ses prédécesseurs, contribuant par là-même à leur conférer une plus grande publicité par leur édition dans ces pages.

La lecture du texte s'est révélée hautement intéressante, tant au niveau du personnage étudié par BOURGUIGNON qu'à celui des familles qui ont pu ainsi être rapprochées généalogiquement. C'est à ce niveau qu'intervient mon travail personnel. Pas uniquement cependant. On oublie souvent aujourd'hui qu'il n'y a pas si longtemps, le travail d'un historien était moins facile que de nos jours où l'ordinateur facilite grandement les recherches et permet des découvertes qui, dans le temps, auraient relevé du hasard, de la rencontre fortuite avec un document. Une condition préalable doit néanmoins être remplie: L'ordinateur en question doit contenir les données nécessaires. Sans saisie antérieure des mêmes données donc aucune recherche n'est possible.

S'y ajoute encore un autre aspect, tout aussi essentiel: l'ordinateur ne remplace pas, du moins pas encore, une faculté essentielle du cerveau humain: celle de combiner, de reconnaître des relations entre chaînes de caractères pas nécessairement identiques. Le concours de tous ces préalables m'aura permis de compléter les résultats des recherches de Marcel BOURGUIGNON.

Notre démarche consistera à reproduire le texte de BOURGUIGNON et à le compléter ou le corriger s'il y a lieu. Ce ne sera le cas que très rarement. À cet effet, nous présenterons le tout en deux colonnes, celle de gauche contenant le texte de Marcel BOURGUIGNON, celle de droite les ajouts ou remarques qui s'imposaient à la suite de nos propres recherches.

Le nom

À l'évidence l'étymologie du nom est à rechercher dans la localité de Gilsdorf à l'est de Diekirch, en aval sur la Sûre. On en recherchera pourtant en vain des porteurs dans cette localité ou même dans le Grand-Duché de Luxembourg actuel 2. Pas de trace de GILSDORFF non plus au XVII^e ou XVIII^e siècle dans la ville proche de Diekirch 3.

Manifestement, le nom a toujours été d'une fréquence très rare. Edouard OSTER par exemple n'a relevé ce nom qu'à Arlon au XVI^e siècle. C'est là encore qu'il réapparaît au siècle suivant. À lire les premières lignes des notes de Marcel BOURGUIGNON, rien ne semble indiquer que la famille connaîtra une descendance plutôt bien située alors que celui que BOURGUIGNON suspecte d'en être l'ancêtre n'est qu'un «*pauvre cordonnier*».

Généalogie – Abstammungen - Genealogy

L'édition du texte de Marcel BOURGUIGNON

Jean-Georges GILSDORFF

Son prénom usuel est Georges, mais il signe toujours J.G.

Né à Arlon le 19 octobre 1663 4.

Fils de Michel GILSDORFF & Barbe BOUR

Parrain: Georges GILSDORF, sans doute son grand-père; Marraine : Catherine WEIRICH.

Il y a toujours lieu de préciser les p[rénom] et n[om], les actes ne donnant pas les prénoms des baptisés.

Georges GILSDORFF est cité comme bourgeois d'Arlon du 20.XI.1648.5

Au dénombrement d'Arlon de 1658, il est un pauvre cordonnier demeurant dans une maison louée et doit 250 fl Bbt 6

Avait épousé Jeannette SADLER.

Une moitié de maison rue Basse fut incendiée le 26 mai 1660. Ne pouvant la réparer, ils la revendaient à leur voisin Pierre WILTZ le jeune et à Marie REDING, sa femme pour 600 florins.7

Michel GILSDORFF avait épousé à Arlon, le 10 novembre 1661, Barbe BOUR (BUR)8. Celle-ci est sans doute de la famille du messenger de la ville.

Commentaire de Fernand EMMEL:

LASCOMBES 9 formule une autre hypothèse: Barbe BOUR serait la fille de Jean BOUR et de Nicolas ARNOULT. Mais le registre paroissial de Saint Nicolas contient aussi le baptême d'une fille de Stoffel BOUR de Merl.

L'état-civil d'Arlon porte, du reste, que le 23 mai 1667 Pierre BOUR, veuf épousa Jeanne GIL...FF, veuve, qui ne peut être qu'une GILSDORFF, sans doute une sœur de Michel 10.

Michel GILSDORFF et Barbe BOUR eurent notamment à Arlon:

1. Georges (notre Jean-Georges)
* 19 octobre 1663 11.
2. Catherine * 5 octobre 1666. P.: Jean SCHOCK-WEILER M.: Catherine OLIGH 12
Il s'agit peut-être du J.S., cordonnier bourgeois qui, NOTHUM Agathe, fait baptiser un fils à Saint Nicolas le 22.11.1693.

3. Michel * 20 mai 1669. P.: Michel SCHWARTZ M.: Marguerite MASSA (???) 13

Des années plus tard, un cordonnier du nom de Jean MASSAY fait baptiser un fils à Luxembourg (18.03.1695).

4. Maria * 9 novembre 1671. M : Maria WALT-ZING. 14

BOURGUIGNON ne cite pas de parrain

5. Anna * 2 mai 1674 M : Anna GITZING. 15
Même remarque

La famille doit avoir quitté Arlon pour Luxembourg sans doute pour faciliter les études de Georges et se fixe dans la paroisse de Saint-Nicolas.

Elle y demeure, même après que celui-ci rejoint sa ville natale.

Michel GILSDORFF mourut à Lux[embourg] le 29 juin 1703 à l'âge de 68 ans 16.

En effet, on retrouve la famille à Luxembourg, où Michel est admis comme bourgeois le 13.11.1674 17. On peut néanmoins avoir des doutes sur la raison invoquée par BOURGUIGNON, car dans un acte de baptême, le couple est qualifié de «*conjugum hic refugorum*». Ils y auraient donc plutôt été contraints, sans doute par la guerre ou pour d'autres raisons.

À Luxembourg sont baptisés encore :

1. Jean, le 13.06.1678 P.: Jean FRANCOIS de Luxembourg; M.: Barbe STEIDEL

2. Adam, le 09.08.1681 P.: WINTER Adam, bourgeois Luxbg; M.: BECKRIG Anne SCHACKWEILER Pierre (+), bourgeois Luxbg.

Les noms des parrains et marraines pourraient nous mettre sur la piste d'autres membres de la famille.

Il ne peut s'agir de ce Michel, car le document publié par Guy MAY est formel: il est natif de Luxembourg 18

Celui-ci, marié à LEONARD Marie fit baptiser le 11 février 1730 une fille du prénom de Anne Marie. P.: Luc REIFF, célibataire; M.: Anne Marie TECHTER, célibataire.

Il s'agit bien d'un membre de la famille comment expliquer sinon la marraine, sans doute une fille d'Antoine TECHTER. Or, par le biais des JOANNET, les GILSDORF et les TECHTER entretenaient des relations de parenté par alliance.

Barbe BOUR, connue sous le nom de Barbe GILS-

DORFF, y mourut presque octogénaire le 26 janvier 1719. Enterrée aux Récollets 19.

Catherine G[ILSDORFF], qui avait épousé J.B. JOANNETTE y mourut aussi. frappée d'apoplexie, à 65 ans. Enterrée aux Récollets 20.

Anne G[ILSDORFF], femme d'Ambroise FABER, y mourut sexagénaire, également d'apoplexie, le 18 mars 1739 21.

À noter qu'un Henri GILSDORFF, tailleur (sartor) de la paroisse de St. Nicolas, mourut à l'hôpital St. Jean le 1er octobre 1737. Est-ce le Michel, né à Arlon ? Ou un autre frère plus jeune ?

De toute façon, J.G. GILSDORFF ne conserve guère de relations avec sa famille pourtant très notable.

Le ...1704, une Catherine G[ILSDORFF] est cependant marraine de sa fille 23 et ne peut être que sa sœur, car il n'y avait pas d'autres G[ILSDORFF] à Arlon. De même les 26 août 1706, J-B. JOANNET est parrain de sa fille Marie-Jeanne 24 et, le 14 février 1716, J.B. JOANNUVILLES, marchand à Luxembourg – le même sans doute – de son dernier fils 25.

Georges GILSDORFF fit ses études sans doute aux Jésuites de Luxembourg puis à la Faculté des Arts de Trèves.

Reçu bachelier ès arts le 28 septembre 1682 et maître ès arts le 28 septembre 1683 26. Alla-t-il plus loin ? C'est peu probable, car il ne s'est jamais prévalu d'un grade.

Il entra au Conseil provincial où il devint premier clerk du greffe, puis substitut-greffier par patentes du 20 mars 1688 27, et préféré même par le greffier en titre Jacques-François LE MAISTRE qui songea à congédier Laurent BELVA 28.

Son protocole est aux A.E.A. et comporte des lacunes surtout au début :

D'abord un acte isolé du 29 décembre 1691 comme substitut-greffier à Lux.

puis des fardes annuelles à partir du 5 mai 1693 à Arlon jusqu'au 3 octobre 1727 portefeuilles :

I 1693. 1694. 1695. 1696

II 1697. 1698. 1699. 1700

III 1701. 1702. 1703. 1704. 1705 (2 actes) 1708. 1709 à 1712 (quelques actes)

IV 1716. 1717. 1718. 1719. 1720, 1721. 1722. 1723. 1724. 1725, 1726. 1727.

Beaucoup de pièces sont perdues, contaminées qu'elles furent par l'humidité elles n'existaient déjà plus lorsque son successeur SEYL les classe et les enfilasse.

Il a dû y avoir interruption, car ses patentes de notaire furent

renouvelées, ou mieux, confirmées le 14 décembre 1707 à titre héréditaire 29

Le 18 avril 1693, son acte de mariage le donne encore comme substitut-greffier du C-L-. mais, le 5 mai 1693, le

1^{er} acte de son protocole le donne comme clerk-juré d'Arlon.

Il épousa d'ailleurs la fille de son prédécesseur Maire-Jeanne HARGARDT fille de feu Jean HARGARDT (aussi lieutenant-prévôt) d'Anne-Claire Monique MANGIN.

Les témoins : Jean MANGIN, prévôt de Remich et de Grevenmacher; Jean PERL; Philippe PERL; Michel KUBORN – Alliance très flatteuse.

Jean MANGIN était marié à Anne Apolline POLCH 30, fille de Jean, secrétaire du chapitre sup. de Trèves

Pour Michel KUBORN (cf. plus haut)

Presque sans exception, tous les parrainages seront pris dans la famille HARGARDT, avec ses alliances comme les MANGIN, GROGNARD.

Les enfants furent tous baptisés à Arlon

1. Marie-Jeanne G[ILSDORFF] * 8 septembre 1694 31

P Jean HARGARDT, fils du feu lieut.prévôt; M Marie-Jeanne MANGIN

2. Anne-Claire Monique G. * 27 avril 1697 32

P Jean-Paul MEYER, curé; M Anne-Claire Monique MANGIN

3. Marie-Béatrix G. * 4 juin 1699 33

P Pierre PERL, justicier; M Marie-Béatrix HARGARDT

Pierre PERL, marchand bourgeois d'Arlon fut, paraît-il, marié deux fois: (1) Geneviève TERISCH et (2) Jeanne FRISCH, à moins qu'il ne s'agisse de la même personne

4. Marie-Elisabeth G. * 11 août 1701 34

P : François GRINIARDT; M Marie-Elisabeth HARGARDT

5. Jean G.* 16 janvier 1704 35

P Jean HARGARDT; M Catherine GILSDORFF

6. Marie-Jeanne G. * 26 août 1706 36

P J.B. JOANNET; M Marie-Jeanne SCHUTZ

Cf. JOANNET Jean-Baptiste; Peut-être de la famille des échevins de Luxembourg

7. Jacques G.* 6 février 1709 37

P Jacques HARGARDT; M Anne-Marguerite MANGIN

* 01.03.1682 à Luxembourg, de Phil.-Christophe porte-enseigne du régiment van der STRAETEN et Catherine HAMES

8. Jean-François G.* 4 février 1711 38

P Jean-François GRUNARD; M Marie-Elisabeth HARGARDT

9. Marie-Josèphe-Lambertine G.* 27 septembre 1713 39

P Guillaume-Joseph de CASTILLE, prévôt; M Marie-Josèphe-Lamberte de CASTILLE

10. Jean-Joseph Valentin G.* 14 février 1716 40

P J.B. JOANNUVILLE 41, remplacé par Jean GILSDORF, studiosus; M Angélique des ESSERAR (ESSARTS) veuve de Jean de MARVILLE, Conseiller du roi Très chrétien, remplacée par Anne-Claire-Monique GILSDORFF

11. Anne-Marguerite G.* 4 février 1718 42
P sieur Jean-Joseph LANCKES, recteur de la paroisse d'Arlon; M Anne-Marguerite MANGIN, épouse de Mr GRONNARD.

Presque tous moururent jeunes

Maire-Béatrix (3) est marraine le 26 juillet 1714 43

Jean (5) est « studiosus » le 14-2-1716 44

Jean-François, ou François (8) est « philosophe » au 7.Vi.1727 45.

À la mort de G. GILSDORFF, le 31 octobre 1727, il ne restait que 3 filles :

Anne-Claire-Monique (2)

Marie-Elisabeth (3)

Anne-Marguerite (11), ???, qui n'allait pas tarder à faire profession à la Congrégation de Luxembourg le 10 janvier 46 1736 sous le nom de sœur Sophie-Xavier 47.

Ses fonctions: -

clerc-juré ou greffier dès le 5 mai 1693 jusqu'à sa mort dit souvent « cler-juré de la gruerie »

- contrôleur après Jean HARGARDT, jusqu'à sa mort 48 mais intermède de Jean WILTZ jusqu'en 1697 49

On possède son contrôle de 1701 sur C.A. de Bettenhofen 50; il continua même pendant la période des amodiations

- lieutenant-prévôt, fonctions où il remplace Jean-Adam PELLOT dès le 16 janvier 1704 jusqu'à sa mort

Jean Adam PELLOT, échevin d'Arlon, avait épousé Odile BEYER.

- syndic des Capucins d'Arlon, 1^{er} anno (??) 1700 51

Personnel essentiel de l'administration locale, cumulait 3 postes essentiels

a beaucoup écrit, tant en français qu'en allemand;

s'occupait en même temps, sans doute à titre de notaire, d'affaires privés

était le notaire des Carmes d'Arlon 52

fut assigné de ce chef par le Procureur général au sujet d'un acte 53 sous seing privé passé le 27 août 1712 en 1724 et 1725

Au 25 juin 1718, il est commis receveur des rentes et revenus du Sr d'OLIMART, fils mineur de feu Edouard d'OLIMART, conseiller et receveur général des Domaines de Luxembourg 54

Sa fortune a été considérable, probablement du chef de de sa femme:

24 décembre 1698, par devant le notaire Théodore DHOLL, d'Arlon, il acquiert une grosse cense à Mussy-la-Ville, lui vendue pour 470 patagons de 8 esqualins par Pierre-Ernest de PIEDMONT, Sr. de Signeux et de saint Remy et Marguerite-Thérèse du MONT, son épouse provenant de leur père et beau-père Martin PIEDMONT, Sr des mêmes lieux. L'acte fut réalisé le 5 décembre 1698 à Mussy-la-Ville, le 23 décembre 1698 à Signeux et Saint Remy et le 7 mars 1699 à la prévôté d'Arlon 55.

Il avait, comme plus proche parent paternel, bénéficié du testament de Jacques HANS, sr de Marville, conseiller maître d'hôtel ordinaire du Roi, contrôleur ordinaire de la maison de monsieur le Dauphin et de celle de la duchesse de Bourgogne. Ce testament olographe du 3 septembre 1709 fut passé le 16 du même mois devant les notaires de Versailles. Gilsdorff obtint ainsi une rente de 7000 livres sur 10000 à charge de l'Hôpital de la Ville de Paris, rente créée le 11 juin 1699. Toutefois, Angélique de mosni (???) des Essarts, épouse de Jacques HANS de Marville, devait en conserver l'usufruit.

Cette affaire lui donne bien du souci. Le 2 mars 1714, il rédige une procuration en blanc. Le 1er juillet 1720, il établit cette procuration au nom de la dite Angélique des Essarts 57.

Le 25 octobre 1707, il avait vendu au nom de sa mère Barbe BOUR et de ses trois sœurs Catherine, Marie et Anne GILSDORFF, mariées à Luxembourg, leur maison de la Hatskgasse pour 180 écus 58.

Sa succession: À sa mort survenue le 31 octobre 1727, il fut remplacé comme lieutenant-prévôt par J.N. PERL, clerc-juré par SEYL, contrôleur : Jean GODFROY 59
Son étude notariale passa aussi au nouveau clerc-juré

Quant à sa fortune, elle était considérable

1) la cense de Mussy-la-Ville, où il avait nouvellement bâti une maison - Pied-terrier du 1er octobre 1728 60

2) une autre cense de Mussy-la-Ville, acquise de Michel MACQUIS

3) la rente sur la Ville de Paris, celle-ci étant promise à sa fille Marie-Elisabeth.

Restait sa veuve Maire-Jeanne HARGARDT, qui vivait à Arlon avec ses filles :

- Marie-Claire-Monique
- Marie-Elisabeth
- Anne-Marguerite, celle-ci mineure, dont la mère avait été instituée tutrice par acte judiciaire du 5 novembre 1728.

Pour ne pas désavantager des deux autres filles, Marie-

Jeanne, par acte du 17 avril 1728, leur reconnut également un préciput de 7000 livres de France 61

La Neufmaison de Mussy-la-Ville fut louée le 24 octobre 1730 à Jean Baptiste Pieré, mais M.J. HARGARDT se réserve la vieille maison 62. Elle la vendit le 28 juillet 1742 à Philippe et Jean-Nicolas pour 280 florins. Pour ce qui regarde la rente sur la ville de Paris, la chose sure. «Angélique MORHAIN DEESSART» était morte, les dames GILSDORFF constituèrent le 13 août 1729 pour leur procureur un marchand de Paris, Pierre DUPRÉ, demeurant rue St Denis, aux Armes d'Angleterre pour obtenir la grosse du titre de rente 63.

Il faudrait sans doute vérifier s'il n'y a pas de relation avec ce Gérard DEPRÉ ou DUPREZ, cordonnier bourgeois de Luxembourg SCHMELTZ Catherine.

Le 2 janvier 1737, Marie-Jeanne fit un accord avec ses deux filles Anne-Claire-Monique et Marie-Elisabeth au sujet de cette suite 64.

Anne-Marguerite était entrée en religion le 10 janvier 1736.

Anne-Claire Monique mourut à Arlon le ... octobre 1739 65

Marie-Jeanne HARGARDT est encore citée le 17 mars 1743 66.

Elle est alors en procès au G[rand] c[onseil de] M[alines] avec Anne-Marie SCHWEITZER, veuve EM(??) et Marie-Jeanne SCHWEITZER, veuve DIDIER, marchands à Arlon.

SCHWEITZER me dit quelque chose. Cf dans la publication jubilaire Grevenmacher (2002), l'article de Jean-Claude MULLER sur les lettres d'indulgence impétrées par les frères SCHWEITZER.

Peut-être cette Jeanne SCHWEITZER du sd. Du même nom et d'une Elisabeth, * 1667 ou alors une fille de Nicolas et LEYST Madeleine

Quant à sa fille Marie-Elisabeth, devenue héritière unique, elle est, au 30 septembre 1745, l'épouse de François MOTTE d'Altviller, conseiller du Roi, trésorier de France au bureau des Finances de Metz en Alsace (sic) demeurant à Sarrelouis.

Elle eut trois enfants, cités dans une requête décrétée le 30 janvier 1778 et résidant tous à Sarrelouis :

1. Pierre-François-Alexis MOTTE, écuyer,

conseiller du Roi, trésorier de France au bureau des Finances des généralités de Metz et d'Alsace. sr d'ALTEVILLER – De son mariage avec Monique LAROCHE, fille de Laurent, avocat au Parlement de Metz, il avait deux enfants

2. Jeane-Esther Claudine MOTTE

3. Françoise MOTTE, ces deux dernières jeunes filles majeures 67

Elle les avait instituée par testament. Ses héritiers sur-vivants, avec cette réserve que s'ils venaient à mourir sans enfants, les biens seraient placés en annuaires. se fondent sur le dispositif de l'ordonnance du 15 septembre 1753 qui interdit toute donation en faveur des main-mortes, les trois enfants demandèrent l'autorisation de vendre leur ferme de Mussy-la-Ville, alléguant au surplus que l'un d'entre eux avait déjà des enfants lui-même

Decret conforme du 30 janvier 1778

Annotations de l'article BOURGUIGNON , édité par Fernand EMMEL :

1. Antoine WEHENKEL : Chronique de la famille PESCATORE . Ses liens avec les familles BEVING, BOCH, DUTREUX, de GARGAN, de SCHERFF. Une histoire généalogique et culturelle. Luxembourg 2003.

2. Répertoire des abonnés au téléphone sur Internet. <http://www.editus.lu>.

3. Alphonse WILTGEN : Ville de Diekirch. Livre des Familles d'après les Registres paroissiaux 1623 - 1805. Luxembourg 1999.

4. Etat-civil d'Arlon A,8,4

5. STULL, Liasse 1648.

6. PROT, II, 69.

7. MANFIN, 1660, 7.

8. Etat-civil d'Arlon A,307,10.

9. François LASCOMBES: La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du 17e siècle. Habitants et Habitants. In : PSH IC (1984). P. 351.

10. Etat-civil d'Arlon A,311,7.

11. id. A,8,4.

12. id. A, 41, 3.

13. id. A, 64, 1.

14. id. A, 99, 3.

15. id. A, 112, 6.

16. Etat-civil de Luxembourg N, 13, 658.

17. N, 27, 9.

18. N, 27, 72.

19. N, 27, 108.

20. Etat-civil d'Arlon C, 77, 3.

21. C, 129, 3.

22. F, 2, 1.

- | | |
|---|---|
| 23. Léonard KEIL: Die Promotionslisten der Artisten-Fakultät von 164 bis 1792, Trier, 1926, 8° p. 78. | 47. J.N. REDING, 1700. |
| 24. Reg. V, 117. | 48. Son protocole. |
| 25. v. LE MAISTRE. | 49. A.E.A., C.L., Arlon (Procureur général) |
| 26. A.E.A. Magistrat d'Arlon, Rôles 1686-1709. f° 371 v°. | 50. A.E.A., Salle de Bastogne, Procédures diverses, Liasse 1687-1730. |
| 27. Etat-civil d'Arlon B, 131, 3. | 51. A.E.A., S.P. Arlon, braves de loi 1686. 1712, fol 109. |
| 28. D, 17, 4. | 52. J.N. REDING, 1714, n° 13 GILSDORFF, 1720, 7. |
| 29. D, 73, 3. | 53. J.N. DIDENHOVEN, 1707, 42. A.E.A., magistrat d'Arlon Réalisations 1702-1717, fol 153v°. |
| 30. D, 116, 4. | 54. M (?) 12.V.1728. |
| 31. C, 77, 3. | 55. NOTHOMB, 1728, 147. |
| 32. C, 129, 3. | 56. NOTHOMB 1728. |
| 33. C, 183, 4. | 57. NOTHOMB, 1730, 247. |
| 34. E, 31, 1. | 58. NOTHOMB, 1729, 165. |
| 35. E, 84, 7. | 59. SEILL1737, 2. |
| 36. F, 2, 1. | 60. M. MOHY, 1745, 47. |
| 37. Evidemment il faut lire JOANNET. | 61. M.MOHY, 1743, 64. |
| 38. F, 44, 5. | 62. A.E.A., S. P. Virton et Saint Mard, Registres de 1778. |
| 39. E, 103, 4. | 63. AMLLU I 10 n° 2. |
| 40. F. 2. 1. | 64. Guy MAY: Les bourgeois et les habitants de la Ville de Luxembourg en l'an 1732. GILSDORFF habite le 257 de sa Liste ; dans la maison de Jean SCHOCKWEILER à la «rue de Beaumont». |
| 41. GILSDORFF, 1727, n° 14 | 65. AMLLU I 10 n° 2. |
| 42. Remplce: février, biffé. | 66. OU : PULICH. |
| 43. PSH LXI, p. 378. | 67. AMLLU I 10 n° 2. |
| 44. AGR, Audience, 1339 | |
| 45. Bruxelles 6 mai 1700, serment le 25, C.C. 383,25 2° | |
| 46. GILSDORFF, 1701, 44. | |



Der Bücherkasten - Le coin du bibliophile - Our book corner

CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LA RÉCENTE RÉÉDITION FOR T UTILE DES PRINCIPAUX ARTICLES DE MARCEL BOURGUIGNON, assortie d'une biographie illustrée et d'une bibliographie exhaustive de l'archiviste arlonais ? SINON, IL EST GRAND TEMPS D'EN FAIRE LA CONNAISSANCE !

Marcel BOURGUIGNON (1902-1971) *L'Ère du Fer en Luxembourg (XVe-XIXe Siècles) – Études relatives à l'ancienne sidérurgie, et à d'autres Industries au Luxembourg* éditées et présentées par Pierre HANNICK & Jean-Claude MULLER. Luxembourg & Arlon: Collection Les Amis de l'Histoire, vol. 18 (1999) – MCMXCIX, 720 pp. au format 16 x 24 cm avec plus de 70 illustrations, des généalogies et une carte des forges et usines sidérurgiques. L'ouvrage est une publication conjointe des Amis de l'Histoire à Luxembourg et du prestigieux Institut archéologique du Luxembourg à Arlon (Annales tome CXXIV-CXXV, 1993-1994).

Ce livre est un 'must' pour tout chercheur dont le regard et l'intelligence transcendent les frontières actuelles pour étudier les structures formatrices du Luxembourg d'Ancien Régime. L'association éditrice dispose encore d'un stock limité de livres reliés en dur. Cet ouvrage N'EST PAS en vente en librairie. On se le procure le plus facilement par achat au comptant au Centre national de Généalogie à Mersch (lors des heures l'ouverture mensuelles) ou par virement de la somme correspondante de 50 EUROS au C.C.P.: IBAN LU96 1111 0168 6786 0000 de l'a.s.b.l. Les Amis de l'Histoire - Luxembourg (mention "volume Bourguignon/sans frais pour le destinataire").

Échos de Presse:

- «Ce gros volume, richement documenté, est aussi une étude généalogique sur les familles des maîtres de forge. Il est à recommander aux lecteurs du Pays Lorrain. Ils y trouveront bien des renseignements sur une industrie qu'ils ont bien connue. Sidérurgie lorraine et sidérurgie luxembourgeoise ont entretenu depuis des siècles des rapports privilégiés».

[Stéphane GABER dans *Le Pays Lorrain* (sept. 2000)];

- "Die Publikation dieses Sammelwerkes zeigt noch einmal fast 30 Jahre nach dem Tode des Autors, wie wegweisend seine Arbeiten gewesen sind. Die Zusammenstellung der Beiträge verdient auch deshalb ein Lob, weil sie in der Zeit, in der Europa zusammenwachsen soll, die überregionalen und grenzüberschreitenden Bezüge der Vergangenheit deutlich werden läßt".

[Peter NEU in *Rheinische Vierteljahresblätter* 64 (2000), p. 474-476]. u.v.a.m.

Genealogie & Geschichte – Généalogie & Histoire

Jean-Claude MULLER (Herausgeber/éditeur)

Das Feuerstättenverzeichnis / Le dénombrement de feux 161 1 Die Marktvogtei Diekirch

[Quelle/Source: A.N.Lux.: A-XIII-6]

– Zu diesem wichtigen Dokument und unserer fortschreitenden Ausgabe als Arbeitsmaterial, mit der ausdrücklichen Bitte um Kritik und Verbesserungen, vgl. *de Familjefuerscher* 19 (2001)–61, p. 6 (Stadt Bitburg).

– Concernant notre projet d'édition de ce document capital pour la connaissance de la population et des structures administratives luxembourgeoises d'avant la guerre de Trente ans, voir *de Familjefuerscher* 18 (2000)–59, p. 71-74 (ville d'Echternach) et 18 (2000)–60, p. 97-99 (seigneurie d'Esch-sur-Sûre).

MARGUOGDEÿ DIECKRICH

Son comparus Jo[ann]es Jacobj Lieutenant du Marguogt, Jo[ann]es Appert, Johan Hanen, Michel Schmidt, Claus Endris, Velten Goldtschmidt, Peter Schopgen, Escheuins, Lesquels aÿans presté le Serment accoustumé, nous ont donné list des habitans de la ville de Diekirch auecq declaration de leur facultes, suÿvant quoy auons arresté le denombrement suÿuant.

La ville de Dieckrich

Wolff Walstorff
Jean Von Wurcken
Renard Mulner
Hansen Jan
Bernard Claus
Sontagh von Rode
Nicolas Endris
Peter Schaeppen
Niclas Metzler
Meister Endris
Anton Lanterborn
Jean Von Bastendorff
Niclas von Sieneualler [sic]
Leiss Schiltz
Peter Creutz
Heinrich uff der Bach
Langer Jan der Jung
Peter Geuder der Jung
Christophre Seiller
Valentin Golt Schmidt
Wagners Jacob
Walstorff Michel
Peter Lembgen
Claus Walstorff
Johan Knauff
Michel von Bous
Gerard Fasbender
Mathias Steinmetzer
Schiltz Leinenweber
Johan Schmidt
Johan Holla

[folio 125]

Niclas Euerlingen
Schneider Marx
Michel Crultgen
Hans Hiertz
Sontagh von Birden
Claude Appelt
Johan Becker
Jacob Pancht
Schon Bastgen
Seruais Schreiner

[verso]

Michels Peter
Claus Michel
Thomas Keuffer
Michels Johan
Johan Hammen
Antonie Tadler
Cirst von Cranfelt
Niclas Clas der Jung
Hode Johan
Schoden Jean
Frantzen Teues
Wilhelm Schreiner
Michels Wilhelm
Philips Seinert
Sontagh Euerlingen
Johan Mulner
Mechtilde vefue de Wolff Müllerbach
Sunne vefue de Johann
Heinen Elsa
Eiden Gert

[verso]

[folio 126]

[folio 128]

Exempts et non contribuables pour ceste fois

[verso]

Jo[ann]es Jacobj Lieutenant du Marguogt
Jo[ann]es Haes homme de fief.
Renard herman Clercq Juré
Jacob Knipgen sergeant
Nicolas Knipgen sergeant
Walrich Portier
Johan Weuer Portier
Michel Schmidt Bourguem[est]re
Johan Starck paúúre
Friedrich Schlosser paúúre
Johan Stenmetz paúúre
Landolff Peter paúúre

[verso]

[folio 127]

Mergen Lorentz paúúre
Niclas Schneider paúúre
Johan Vorgen paúúre
Friedrich von Bergh paúúre
Peter de Birden paúúre
Michels Bastgen paúúre
Colin Hudmacher paúúre
Sontagh de Burscheidt paúúre
Johan Baur paúúre
Steffen Schneider paúúre
Johan Keubert paúúre
Roppe Barthel paúúre
Heinen Claus paúúre
Hilgerts Claus paúúre
Johan der Drume paúúre
Michel Groß paúúre
Jacob Schere paúúre
Michel Schlosser paúúre
Adal. Schneider paúúre
Maximin Jettel paúúre
Mainard Kemer paúúre
Wilhelm de Gilstorff paúúre
Dreiß Michel paúúre
Johan Bock paúúre
Hansen Jan ahm Born paúúre
Hans Hitz paúúre
Daufielts Theis paúúre
Tietges Jan paúúre
Reiners Jan paúúre
Sontagh Weisgerber paúúre
Buetzen Jan paúúre
Peter d'Ingendorff paúúre
Fligen Reinard paúúre
Johan der Jung paúúre
Henters Michel paúúre
Wilhelm de septfontaine paúúre
Peter Claedtgen paúúre
Iden Michel paúúre
Jottel Laurents paúúre
Jacob Feist paúúre
Michel Cruetz paúúre
Michel von Schirm paúúre
Clemens Starck paúúre
Schiltz Michel paúúre
Stoffel Schuang paúúre
Heinrich Rassel paúúre
Michel Kouppen paúúre
Leis Peter paúúre
Euen Peter paúúre
Peter Scherer paúúre
Michel Fondtois paúúre
Hames Marie paúúre
Apollonia mendiante paúúre
Sunne vefue de Jean Tesch paúúre
Magdeleine vefue de Wolff paúúre
Trein vefue de George Zeintgen paúúre
Curtges Schmidt paúúre
Paulus Marg[ueri]te paúúre
Marg[ueri]te vefue d'Endris Heinrich paúúre
Reneirs Greth paúúre

[folio 129]

[verso]

[folio 130]

[verso]

[folio 131]

Les habitans de Dieckrich contribuables sont esté
denombres à vingt quatre feux. [24 feux]

[verso]

Holstumb

Sont comparus Ruppen Jan et Bemers Michel suýuant la
liste desquels auecq leur serment auons arresté le
denombrement suýuant.

Hanen Jehan

Johan Kuppe

Michel manourier pauure

Paulus Theis mendiant

Les habitans de Holstumb sont denombres à 3 quartz de
feu. [3/4 feu] [folio 132]

Ettelbrucken

Sont comparus Niclas Harman Maýeur, Schol Peters Jan
Centenier, Jacob Johan, Camer Claes, Escheuin, Michel
Mulner député de la commune, lesquels nous ont donne
liste des manans dudit village suývant laquelle nous
avons arresté le denombrement suývant.

Nicolas Horman Maýeur

Boentges Michel

Hans Schumacher

[verso]

Michel Weiper

Matheis Schmidt

Schumacher Jan

Wagners Theis

Johan Schmidt

Peter Winckel

Kueffer Hans

Grabincks Wilhelm

Claes Eckstein

Diedrich Schlosser

Schneider Jacob

[folio 133]

Grobers Michel

Johan Fasbender

Exempts et non contribuables pour ceste fois

Henckes Teues paúúre

Johan Filis paúúre

Hans Schwartz paúúre

Reiners Theis Else paúúre

Johan Leinenweber paúúre

Endres Petgen paúúre

Gerard Jacob paúúre

[verso]

Niclas Schmidt

Mider Hans

Lampricht Renier

Tunis Schneider

[ces 4 ne sont plus marqués comme pauvres]

Les habitans d'Ettelbrucken contribuables sont
denombres à cinq feux et demý. [5 1/2 feux]

Constumb

Estans comparus pour la part de Constumb Jehan
Cruck, Creuel Jan, et Stenmetz Jan, nous auons icy arres-
te le denombrement suývant [folio 134]

Crucken Johan

Blomen Sontagh

Marie vefue de Seruais Peter
Wilhelms Michel
Stenmetz Jean
Jenete vefue de Schmidts Jan
Johan Cleiner
Hartard Johan
Schnatzen Peter

Exempts et non contribuables pour ceste fois

Crucke Michel paúúre [verso]
Crenen Jan paúúre
Johan Weis paúúre
Jacob Johan paúúre
Metzels Peter paúúre
Meyers Michel paúúre
Luxen Peter paúúre
Tafflers Endris paúúre
Marg[ueri]te vefue de Werbers Theis paúúre
Les habitans de Constumb contibuables, et non exempts
sont denombres à trois feux. [3 feux]

Reistorff

Pour ceux de Reistorff sont comparus [folio 135] et ont
passé le serment accoustumé Hupricht Jan Centenier,
Lentz Jacob et Endris Jan suivant quoy les auons taxé.
Huprecht Jan Centenier
Gerten Theis
Tielmans Heinrich
Gobels Hans
Jacob Lentz
Michels Jan
Leisen Theis
Stirn Hein [verso]
George Claus
Schiltz Schmidt

Exempts pour ceste fois

Hans Friedrich von Schellart demeurant sur Lieu Franco
Plumges Jan mendians
Schlodors Jacob mendians
Welters Claus mendians
Schiltz Theis mendians
Jan Huprecht mendians
Les habitans de Reistorff contribuables et non exempts
sont denombres a trois feux 3 quartz. [3 et 3/4 feux]

Schlim der manderscheidt contre Clerff
[= Schlindermanderscheid]

Pour la part de ce village sont comparus et ont donné
parmý leur serment la declaration suyvante laquelle les
auons taxé
Paulus Jan
Adam Heinrich
Euen Peter
Gobels Peter
Johan Hoffman
Keuffers Peter [verso]
Mengen Jan
Michels Jan
Suiken Peter [Zwick ?]
Les habitans de Schlim de Manderscheidt contre Clerff
sont denombres à deux feux et demý. [2 et 1/2 feux]

Lupperscheidt [= Lipperscheid]

Les habitans de ce village ont presté Serment saulff
Michel Friedrich et selon ce les auons dénombré.
Velters Wolff [folio 137]
Michel Friedrich
Jacob Peter

Exempt pour ceste fois

Zendner Jan pauure
Les manans de Luperscheidt sont taxés à un feu, et
demy. [1 et 1/2 feux]

Cautenbach contre Wiltz [= Kautenbach]

Schrodors Peter
Exempt pour ceste fois
La vefue de Schwenz Michel mendiante [verso]
L'habitant de Cautenbach contre Wýltz est taxé à demý
feu. [1/2 feu]

Ingendorff contre Bittingen et Bourscheidt
[= Ingeldorf]

Sont comparus, et presté le serment pour la part de ce
village Peters Jan, et Wilhelm Lenenweber
Peters Jan
Wilhelm Lenenweber
Lorentz Claesgen
Lorentz Jan
Peter Hoffman [folio 138]
Les manans d'Ingendorff contre Bittingen et
Bourscheidt sont denombres à un feu. [1 feu]

Lellig

Pour ce village a presté le Serment Michel Hoffman.
Michel Hoffman
Bernard Hoffman
Les manans de Lellig sont denombres à demý feu. [1/2
feu]

Michelale [= Michelau]

Ont presté le serment, et declaration des moyens des
habitans de cestuy village Meyers Claus, et Claus Claus.
[verso]

Meyers Claus
Claus Claus
Leyendeckers Theis
Johan Steinmetz

Exempts pour ceste fois

Johan Knipper mendians
Otten Jan mendians
Les habitans de Michelale contribuables et non exempts
sont denombres à un feu un quart. [1 et 1/4 feux]

Wolkendingen, et la cense de Brouch
[= Folkendingen] [folio 139]

Ont presté le serment Marx Hoffman et Jacob Claus.
Marx Hoffman

Jacob Claus
Wilhelms Hans
Diedrichs Hans
Les manans de Wolkendingen avecq la cense de Brouch
sont denombres à demy feu. [1/2 feu]

Kolmar [= Colmar]

Johan Honichert
Wilhelms Hein
Claus Schneider
[en marge: ont preste les serment] [verso]
Peter Schneider [en marge: a preste le serment]
Gobels Hein
Braunelz Theis

Exempts pour ceste fois

Herman Kessler paüüre
Wenners Theis paüüre
Les habitans de Kolmar contribuables sont denombres à
deux feux et demy. [2 et 1/2 feux]

Berg et Welsdorf f

Ont preste le Serment et donné déclaration des facultez
des manans Clas Clas, Wilhelms Sontagh, Burgh Claus,
suýuant quoy sont esté tauxés. [folio 140]

Kauffman Claus
Wilhelms Sontagh
Bourg Claus
Hannes Theis
Jenneten Jan
Cunot Michel
Niclas Claus
Cristges Wilhelm

Exempts pour ceste fois

La vefue Meyers Friedgen Sunne paüüre
Lemen Wilhelm paüüre
Les habitans de Berg et Welsdorff non exempts sont
denombres à 3 feux un quart. [3 et 1/4 feux]

Gilstorf f [= Gilsdorf]

Ont presté le serment, et donné liste des manans du vil-
lage, avecq designation de leurs moyens Paulus
Leinenwerber, Jean Kueffer, Jean Hoffman, Peter Weber,
et suýuant ce les auons dénombré.

Paulus Leinenweber
Johan Kueffer
Johan Hoffman
Peter Weber [verso]
Jacob Bladiger
Kirchen Claus
Hoffman Claesgen

Exempts et non contribuables pour ceste fois

Leisen Grette mendians
Bocks Petgen mendians
Schennetz Claus mendians
Kirchen Jacob mendians
Jottel Peter mendians
Hosigeis Thiel mendians [verso]
Heinrich Bock mendians

Zuner Wilhelm mendians
Zieleten Jan mendians
Blaes Bernard mendians
Gerard Becker mendians
Blies Claus mendians
Hoff Bernard mendians
Les manans de Gilstorff contribuables, et non exempts
sont denombres à un feu, et demy. [1 et 1/2 feux]

Bettendorf f

[folio 142]

Pour ce village ont presté le Serment, et donné declara-
tion des facultez des habitans Michel Schmidt, et
Thomas Stoffel, suýuant laquelle les auons tauxé.

Michel Schmidt
Thomas Stoffel
Endris Theis
Praumers Claus
Becker Johan
Daeps Claesgen
Margreten Jacob
Meyers Adam
Theis Schmidt
Lentzen Marguerite
Pirsch Endris
Mitschen Jacob
Georgen Cirst
Hillen Peter
Adam Sadler
Meusers Michel
Heckers Marie
Christophe Euerlingen
Hans Diedrich moent

[verso]

[folio 143]

Exempts pour ceste fois

Niclas Michel mendians
Hurten Nelis mendians
Selen Hans mendians
Marg[ueri]te Hessen mendians
Adam Michel mendians
Bom Claus mendians
Crepel Jos Clemente mendians
Vogleis Bernard mendians [verso]
Valerians Heinrich mendians
Feilen Claus mendians
Petges Sontag mendians
Theis Michel mendians
Sturges Jan mendians
Remser Claus mendians
Schrodgers Claus mendians
Les habitans de Bettendorff sot denombres à cinq feux.
[5 feux]

Grentsingen [= Grentzingen]

[folio 144]

Ont fait le Serment, et donné specification de leurs
moyens Meyers Claus, et Jean Claus.

Meyer Claus
Jean Claus
Exempt pour ceste fois
Meysers Claus, pauvre

Les manans de Grentsingen contribuables sont denombres à trois quartz de feu. [3/4 feu]

Erpeldingen

Ont preste le Serment, et donné declaration [verso] des habitans dudit village, et de leur moyens Hans Huart Centenir, Spiel Jan, Reniert Neuen, Jan Nomen Meyër, suüant quoy les auons denombre.

Hans Huart Centenier

Spiel Jan

Jan nomen Mëyer

Seillers Hans

Hermes Claus

Schauffe Jan

Gerard Seiler

[folio 145]

Bierentz Michel

Jean Storn

Exempts et non contribuables pour ceste fois

Reniert Neuen paúüre

Bontzen Michel paúüre

Rasels Jan paúüre

Jan Weber paúüre

Bartins Eren paúüre

Conrard Dietz paúüre

Lenard Jan paúüre

Jan Schmidt paúüre

[verso]

Spiegel Wilhelm paúüre

Reuters Michel paúüre

Hupricht Weuers paúüre

Huart Claus Sunne paúüre

Paulus Schumacher paúüre

Johan le Boisteux paúüre

Les habitans d'Erpeldingen contribuables sont denombres à quatre feux. [4 feux]

Cruthten [= Cruchten]

Ont presté le Serment Meyers Claus, et Bingen Adam, et declairé les manans et moyens audict village. [folio 146]

Meyers Claus

Peter Bernard

Heinen Diedrich

Zecker Claus

Scheffer Heinrich

Bingen Claus

Exempts pour ceste fois

Bingen Adam mendians

Bingen Tiel mendians

Zommer Petgen mendians

Feipels Bernard mendians

[verso]

Schmidts Jan mendians

Paulus Frisch mendians

Les manans et habitans de Cruchten sont taxés à deux feux et demy [2 et 1/2 feux].

Schleiden la Cense

Michel Hoffman

L'habitant de Schleiden est denombé à un quart de feu.

Besling La Cense

Burg Michel

Lux Peter

Les habitans de Besling sont taxés à demy feu [folio 147]

Selen

Thiel Hoffman

L'habitant de Selen pour estre pauvre est dénombé à néant.

Masingen

Johan Hoffman

L'habitant de Masingen est taxé à un quart de feu.

Vberhausen La Cense

Ny á a present aucun habitant, et partant neant.

[verso]

Bastendorff

Ont fait le serment Marxen Heinrix, Heinrich Goebel, Peter Wolff, et donné liste des manans, et declaration de leur moyens /.

Marxen Heinrix

Heinrich Goebel

Peter Wolff

Meyër Ernst

Feilen Claus

Wemandts Michel

[folio 148]

Mags Jan

Weiper Jan

Ludwigs Sontagh

Goderts Theis

Hartard Lenenweber

Exempts pour ceste fois

Cleniertz Hans paúüre

Thobes Heinrix paúüre

Gilsen Claus paúüre

Bonen Wilhelms Dorothe paúüre

Les manans et habitans de Bastendorff sont denombres à quatre feux un quart. [verso]

Tindel [= Tandel]

Ont fait le serment Friedrix Claus, Heinen Heinrich

Friedrix Claus

Heinen Heinrich

Weýnandts Jan

Exempts pour ceste fois

Peiffers Adam mendians

Wilhelms Claus mendians

Wilhelm Hoffman mendians

Les habitans de Tindel contribuables [folio 149] sont denombres à un feu, et demy. [1 et 1/2 feux]

[Somma] Ainsj La ville de Dieckrich a 24 feux. Et les restes uillages de la Marguogdey

47 feux – Ensemble 71 feux. [verso vide/leer]

Généalogie – Abstammungen – Genealogy

Die Stammbaumsammlung des Franz KELLEN / Les généalogies de voueries du XVII-XIXe siècle de François KELLEN de Tandel / Franz KELLEN's Collection of Genealogical Charts (Teil IV / Suite IV / 4th Installment)

éditée par / herausgegeben von / edited by Jean-Claude MULLER

voir l'introduction en langue française : de *Familjefuerscher* 60 (2000), p. 83
vgl. den deutschsprachigen Einleitungstext : de *Familjefuerscher* 58 (2000), p. 27

Arbres généalogiques de Franz KELLEN, p. 36

BASTENDORF

Maison MOOS – Bastendorf

[Note préliminaire: Bastendorf

La commune de Bastendorf fut créée en 1826. Elle se compose des sections: Bastendorf, Brandenburg, Landscheid et Tod(???)

Bourgmeistres:

1. STEICHEN Jacques de 1826 + 1833
2. GOEDERT Nicolas de 1833 + 1836
3. WAMPACH Jean de 1836 - fin 1848 + 1870
4. FROMES Florentin de 1849 + juin 1855
5. THOMES Jean de 1855 à 1867
6. WAMPACH Mathias de 1867+ 02.06.1890
7. LIES Jean-Pierre de 1890+ 06.11.1896
8. WAMPACH Jean de 1897

[JCM: ce qui aide à dater le manuscrit de KELLEN]

Curés de Bastendorf

Bastendorf a fait partie de la paroisse de Diekich jusqu'en Janvier 1828.

1. MAI Pierre de 1828 + 1866, en février
2. HEINEN Fréd. de 1866 - 1869
3. SCHLEICH Michel du 20.10.1869 – 16.07.1884
4. ELSSEN Richard * 1841 Mertzig, du 16.07.1884 - ?

I. Hans Peter WAMPACH + 1766, marié en la maison Moos de Bastendorf

II. André WAMPACH, en la maison Moos

III.1. Jean WAMPACH, * 1750, • 1786 en la maison Moos avec Marguerite CLASEN de Berdorf, dont les enfants continuent la maison sous IV.1.

III.2. Caspard WAMPACH, * 1763, + 13.11.1841, • en février 1792 à Feulen avec Anne-Marie LOESCH, * * 1763, + 28.08.1841

Une fille de III.1., Marguerite WAMPACH, * 1795, + en décembre 1873, épousera un fils de III.2., [son cousin germain] einard WAMPACH, *1798, + 22.03.1866.

IV.1. Jean WAMPACH, * 1787, + 1870, • 1808 en la maison Moos avec Marguerite HUBERTY de Braidweiler, + 1854. Ce couple eut au moins deux enfants.

V.1. Mathias WAMPACH, * 1815 (?), bourgmestre de Bastendorf de 1867 à 1890, + 02.06.1890 Bastendorf, • 1840 en la maison Moos avec Hélène STEICHEN, * 1817 Bastendorf, + 20.12.1887, [fille d'un couple traité à la p. 35 de KELLEN, Stammbäume]. Ce couple eut 10 enfants.

V.2. Jean WAMPACH, * en décembre 1813, + 18.06.1868, • (1) 1835 avec Anne BREYER, * 1818, + 09.06.1846; • (2) 1850 avec Anne-Marie ERNSER de Diekirch, * 21.12.1820, fille d'un Mathias ERNSER. Ces couples furent établis à Blesmühle et eurent, du premier mariage 2 fils et 2 filles, du second mariage 4 fils et 1 fille [que KELLEN ne spécifie point].

VI.1. Jean-Baptiste WAMPACH, * 1843, • 20.05.1879 et établis en la maison Moos avec Françoise KELLEN de Tandel [voir KELLEN, Stammbäume, p. 20].

VI.2. Jean-Pierre WAMPACH, * 1841, + 29.07.1843 [sic pour 1873], • 1872 avec Catherine KOHL, * 1848 qui se remariera en 1873 avec le frère jumeau de son époux défunt;

VI.3. Gaspard WAMPACH, * 1841, + 22.04.1901, dont Marie-Anne WAMPACH, * 1876 et Jean-Gustave WAMPACH, * 1878; du premier mariage est né Jean-Victor WAMPACH, * 1873;

VI.4. Jean WAMPACH, célibataire, bourgmestre de Bastendorf en 1897

VI.5. Nicolas WAMPACH, * 1845, marié à Nachtmanderscheid avec Elisabeth THILL, dont 3 enfants.

VI.6. Jean-Edouard WAMPACH, * 1849, prêtre depuis 1878, vicaire à Brouch 1878-1891, puis curé à Heinerscheid 1891, curé à Medingen 1900 (?).

VI.7. François WAMPACH, * 1850, aubergiste à Bettingen, 1 enfant * 1890

VI.8. Anne WAMPACH, * 1851, + 13.06.1897, • 1869 à Bastendorf en la maison Goederes (voir KELLEN, Stammbäume, p. 35) avec Michel WELBES, * 1838(?), + 1880; sans enfants

VI.9. Justin WAMPACH, célibataire

VI.10. Mathias WAMPACH, marié à Capellen avec Maria BOURG

VI.11. Emile WAMPACH

VI.12. Jean WAMPACH

Enfants de VI.1.:

VII.1. Anne-Marie WAMPACH, * 13.03.1880, • à Bokolz 08.07.1903 avec un LEONARDY

VII.2. Marie-Jeanne WAMPACH, * 30.06.1883

VII.3. Angélique WAMPACH, * 28.05.1886

VII.4. Lisa WAMPACH, * 07.04.1888.

Arbres généalogiques de Franz KELLEN, p. 15

Maison MAISCH - Gralingen

Note préliminaire:

En 1794 Gralingen a appartenu à la seigneurie de Brandenburg et au quartier de Diekirch, a possédé 4 laboureurs, 4 maisons de la première et 3 de la troisième classe (*Annales d'Arlon* N° 34, p. 126).

La vaste maison Maisch à Gralingen fut construite en 1744. Jean MEYER de Gralingen + 1573. Lui et sa femme Eve ont donné 28 florins à l'église de Brandenburg.

Maisch Clos, Mayer à Gralingen avait, en 1624, 2 voitures de foin, 2 chevaux, 2 bêtes à cornes et 12 bêtes à laine (*Feuerbücher* an 1624).

Meyer Thinnes de Gralingen - 1643 -

Meyers Johan, Mayer à Gralingen, en 1686, avait 3 enfants mariés à Beaufort, à Reisdorf, et à Dasbourg outre une fils prêtre. Il a racheté chaque enfant pour 1 thaler. La maison avait à livrer chaque année à Brandenburg:

a) en Schafgeld 5 florins 6 Stüber 4 deniers (avec le transport du vin) 36 écus 15 sols.

b) un cochon gras

c) 7 poules et 1 Rauchhuhn

d) en seigle, 2 malders, 3 bichets

e) Meisch Theis - 1632 -

Meisch Antoun - 1643 -

Meisch Stephan Mathieu - 1749-

[voilà les personnes attestées dans les anciens actes sans qu'elles aient été reliées à la généalogie par KELLEN].

Famille Maisch:

I. N.N. • Nicolas GRALINGER, mariés en la maison Maisch vers 1700. 4 enfants:

II.1. Un enfant innommé par qui la maison Maisch continue vers la génération III.

II.2. Pierre GRALINGER • Marie CONZEMIUS, mariés en la maison Freres, sans enfants.

II.3. Michel GRALINGER • Anne CONZEMIUS, mariés en 1705 en la maison Freres.

II.4. Marie-Barbe GRALINGER • Jean GOEDERTS, mariés en 1700 en la maison Goederts de Schrondweiler.

III. un fils FLICK(?) • une fille GRALINGER (?), habitant la maison Maisch

IV.1. Barbe FLICK • Sebastien CONZEMIUS, qui, veuf, • (2) Barbe URHAUSEN(?). Ces

mariages ont procéré 5 enfants, dont 2 fils.
IV.2 un fils URHAUSEN • une fille FLICK, en la maison Maisch, émigrés en Amérique.

Arbres généalogiques de Franz KELLEN, p. 30

Maison KONEN – Longsdorf

I. Nicolas HACK ou KONEN - 1766 -, • 1745 en la maison Konen avec Catherine SCHELEN, + 05.01.1787, dont 4 enfants.

II.1. Marie HACK ou KONEN, * 1747, + 12.09.1781, • 1766 en la maison Konen avec Nicolas MERTZ, fils de Nicolas MERTZ; le veuf se remariera le 27.02.1782 avec Barbe GIRENS, * 1750 de Landscheid, fille de Nicolas et Catherine GIRENS, + 19.02.1816.

II.2. Anne-Marie HACK, * 1749 - fl. 1769 -

II.3. Theodor HACK, * 1757

II.4. Irmina HACK, * 1760

III.1. Nicolas MERTZ, * 29.09.1766, • 25.01.1790 en la maison Konen avec Madelène AGNES de Gralingen, dont 5 enfants qui suivent sous IV.

III.2. Jean-Pierre MERTZ, * 1768

III.3. Marie-Madelaine MERTZ, * 1769

III.4. Jean MERTZ, * 1770

III.5. Barbe MERTZ, * 1772, + 1834, mariée en 1800 à Bettborn avec Jean SIMON [voir KELLEN, Stammbäume, p. 42]

III.6. Pierre MERTZ, * 1774

III.7. Marie-Marguerite MERTZ, * 1777

III.8. Catherine MERTZ, * 1779

III.9. André MERTZ, * 1781

du deuxième lit:

III.10. Anne-Catherine MERTZ, * 1783

III.11. Marguerite MERTZ, * 1784

???. ajout en marge: Susanne MERTZ, * vers 1785, fille des époux MERTZ-HACK, mariée à Jacques HEINEN, * vers 1775 de Vehl.

III.12. Catherine MERTZ, * 1786, + 1810, célibataire

III.13. Jean MERTZ, * 1788, + 1789 en bas âge

III.14. Eve MERTZ, * 1789

III.15. Theodor MERTZ, * 1791

III.16. Jean MERTZ, * 1794

Enfants de III.1.

IV.1. Marie-Madelaine MERTZ, * 21.11.1796, • 19.10.1813 en la maison Konen avec Nicolas GOE-

DETT de Koerperich, fils d'Eustache GOEDERT et de Marguerite KLEIN, * 1788, + 1842.

IV.2. Barbe MERTZ, * 1791

IV.3. Nicolas MERTZ, * 1793

IV.4. Jeanne MERTZ, * 1793(?) - 1840 [un mot illisible]

IV.5. Madelène MERTZ, * 1803, + 1858, •(1) 1825 avec Charles BOCK, tanneur à Vianden, + 1838; •(2) 1855 avec Jacques SALNER, * 1792, + 03.05.1866, dont trois fils (Robert, Joseph, et ???, + 1890).

Le premier mariage a procréé:

V.1. Jules BOCK, * 1830, + 1866 célibataire

V.2. Madelène BOCK, épouse de Pierre-Jos. VANDERAICKEN depuis le 30.06.1852, le mari * 1822, + 1866, industriel à Diekirch. Leur fille Julie VANDERAICKEN, * 1853, épouse de Jean-Pierre SCHOLTUS, médecin à Diekirch

Deux enfants du couple IV.1.:

V.3. Nicolas GOEDERT, * en septembre 1814, + 01.10.1879, • 1839 en la maison Konen avec une demoiselle KERSCHEN, fille d'un Nicolas KERSCHEN de [...]namahl. Couple resté sans enfants. Le bien et la maison vendus en 1874 à Antoine SEYLER de Diekirch pour 72.000 francs.

V.4. Jean-Eustache GOEDERT, * 03.03.1820, + 30.01.1887, • 1850 à Lannen, maison particulière, avec Anne-Catherine KLEIN, * 07.02.1818, fille de Nicolas KLEIN et de Catherine DAHLEM de Roodt. Ce couple eut 6 enfants à Lannen:

VI.1. Catherine GOEDERT, * 22.01.1852

VI.2. Madelène GOEDERT, * 25.01.1853

VI.3. Marie GOEDERT, * 25.06.1853

VI.4. Dominique GOEDERT, * 21.09.1854

VI.5. Suzanne GOEDERT, * 22.08.1856

VI.6. Catherine GOEDERT, * 11.11.1857.

Bis dato publizierte Hausgenealogien von Franz KELLEN:

Bourghof-Ferme = FF 58 (2000), p. 30

ERNST de Walsdorf = FF 58 (2000), p. 29

KONEN de Longsdorf = FF 69 (2003), p. 15

MAISCH de Gralingen = FF 69 (2003), p. 14-15

MERTZ de Grosbous = FF 60 (2000), p. 84-85

MOELLESCH d'Oberplatten = FF 58 (2000) p. 28

MOOS de Bastendorf = FF 69 (2003), p. 13-14

POOS / VALERIUS de Redange = FF 58, p. 29-30

SCHNEIDESCH de Reichlange = FF 65 (2002), p. 13-14

SCHONGEHANES de Bettborn = FF 65 (2002), p. 15

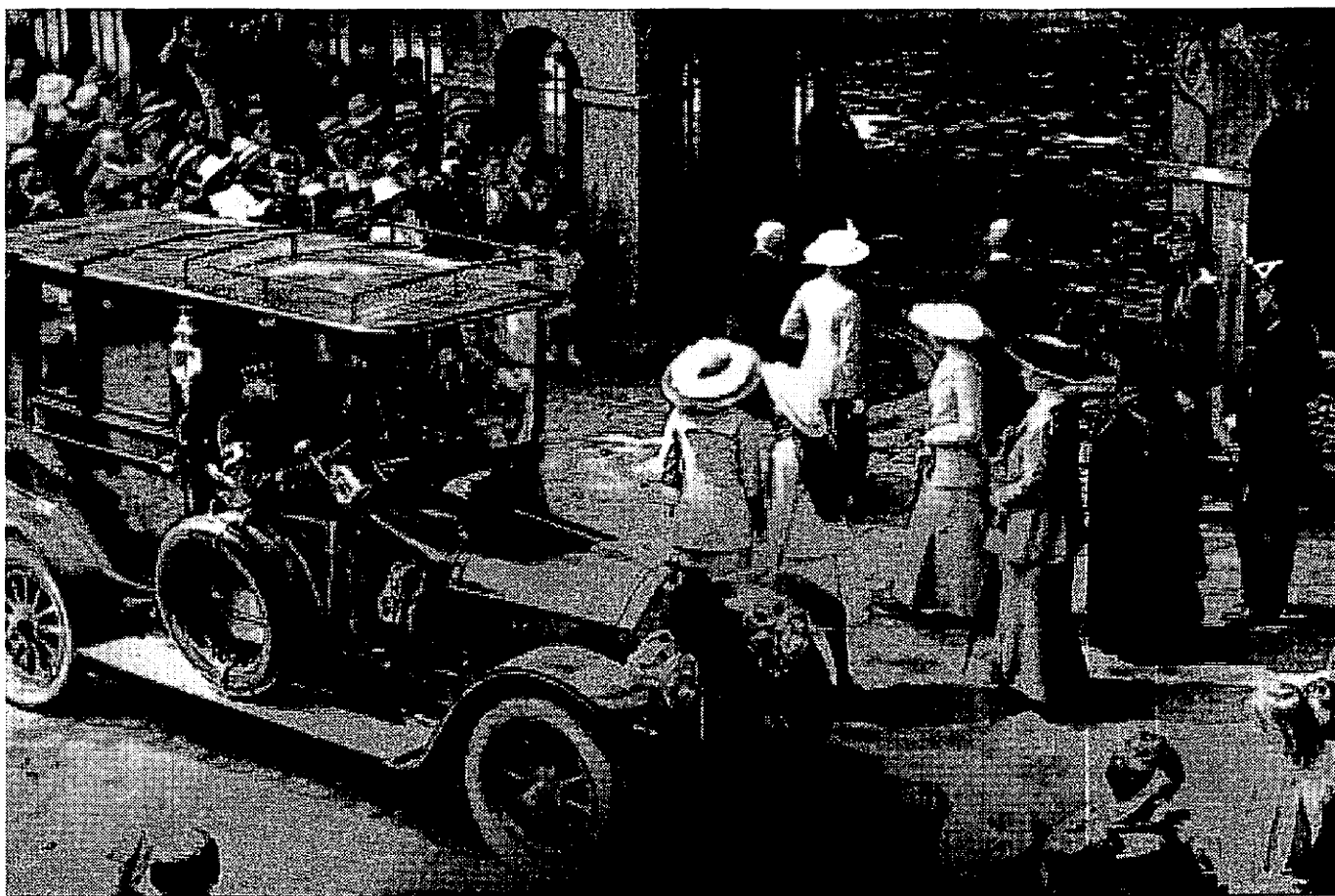
WEIS / PROMMEN de Grosbous = FF 65 (2002), p. 14.

Photographien beleuchten Geschichte

90 Jahre sind vergangen: Großherzogin Marie-Adelheid auf offiziellem Besuch im besten Lyzeum des Landes – dem *Dikkricher Kolléisch*

von Jean-Claude MULLER (ancien du LCD)

Der kürzlich in einer Retrospektive gewürdigte Photograph Théo MEY hat auf Negativ 28 seines Films 60874, der heute in der «*Photothèque de la Ville de Luxembourg*» aufbewahrt wird – eine Dienststelle, die unter normalen Umständen und in funktionierenden Gemeinwesen dem städtischen Archiv angegliedert ist / aber dann hätten gewisse Schreiberlinge [*le secrétaire tient la plume et le bec*] wohl keine so einfache Kommandogewalt darüber gehabt und es könnten gewisse sog. ehem. *Photographes de la Cour* keine Zusatz-Fränkis dran verdienen/das hier abgebildete Glasnegativ dokumentiert. Die Schärfe der Aufnahme besticht und das Momentbild – aufgenommen vor rund 90 Jahren am Eingangstor zum Lyzeum in Diekirch – darf als wirkliches Geschichtsdokument angesehen werden, obwohl die hauptsächlichsten handelnden Personen (Großherzogin Marie-Adelheid, ihre Schwestern und die Hofschranzen) sowohl als auch die lokalen Politmatadore dem Photographen den Rücken zukehren. Die Aufnahme scheint von einem Podest in der Strasse herunter geschossen zu sein.



Interessant ist die Lokalchronik des 'Luxemburger Wort' vom Dienstag 27. Mai 1913 (N° 147), welche die ausführliche Beschreibung der Szene liefert:

"Diekirch 26. Mai. Die Großherzogin Marie-Adelheid stattete heute Nachmittag dem hiesigen Gymnasium einen offiziellen Besuch ab. Da dies die erste offizielle Gelegenheit war, wo die junge Fürstin in unserer Stadt erschien, hatte sich auch am Tore des Gymnasiums das Schöffenkollegium eingefunden, um im Namen der Stadt Diekirch die Großherzogin bei ihrem Erscheinen auf dem Gebiete der Stadt zu begrüßen. Herr Generaldirektor MONGENAST [der 1915 als Ministerpräsident auf Paul EYSCHEN folgen wird] war bereits per Automobil gegen halb zwei Uhr eingetroffen. Nach und nach hatte sich eine große

Menschenmenge vor dem Gymnasium eingefunden. Um zwei Uhr fuhren zwei großherzogliche Automobile vor, in welchen sich außer der jungen Fürstin die drei Prinzessinnen Charlotte, Hilda und Antonia, zwei Hofdamen, Graf STOLLBERG sowie Oberleutnant SPELLER befanden. Herr Bürgermeister PEMMER Sentbot in einer kurzen Ansprache der Herrscherin den herzlichen Willkomm der Stadt Diekirch. Drei weiß gekleidete junge Mädchen überreichten den hohen Herrschaften Blumensträuße. Unter dem mit Laubwerk, Blumen- und Fahنشmuck versehenen Tore, welches in den Hof des Gymnasiums führt, wurde die Großherzogin von Herrn Gymnasialdirektor HEUERTZ und einer aus den drei Senioren des Professorenkorps bestehenden Deputation empfangen und begrüßt. Der eigentliche Empfang fand in der 'Aula' des Gymnasiums statt. An gewöhnlichen Tagen macht die Aula nicht im geringsten den

Eindruck eines prunkvollen Festsaaes. Aber Herr Gärtner LAN - NERS war es gelungen, dieselbe in eine prächtige Blumenhalle umzuzaubern. Unter den Klängen des 'Wilhelmus' [hear, hear, Paul Ulveling !] und den Vivatrufen der Studenten betrat I.K.H. den Saal. Sie trug ein hellgraues, sehr elegantes Kleid: eine wirklich reizende Erscheinung. Als sie mit ihren hohen Begleiterinnen und Begleitern, denen sich auch die HH. PEMMERS, BECH und THE - ATO angeschlossen hatten, auf der schmuck ausgestatteten Estrade Platz genommen hatte, traten vier Schüler der unteren Klassen vor sie hin und der Student Alois MEISCH hielt eine treffliche in französischer Sprache [auch interessant !] abgefaßte Ansprache. Darauf trug die Gesangsabteilung des Gymnasiums ein flottes französisches Marschlied sowie die 'Hemecht' vor. Die Großherzogin hielt eine kurze Rede [zu gern würden wir wissen, was sie sagte !, weil nach ihr bis zu Grh. Henri dies absolut tabu war] , in der

sie den Nutzen des Diekircher Gymnasiums pries [was sonst ?]. Hierauf wurden die Mitglieder des Professorenkorps I.K.H. vorgestellt und Herr Direktor HEUERTZ dankte im Namen der Anstalt für die hohe Ehrung, die sie dem Gymnasium durch ihren Besuch erwiesen. Er forderte die Anwesenden zu begeisterten Vivatrufen auf. Dann verließ die Großherzogin mit ihrem Gefolge den Saal".

Irgendwie ergriffen stelle ich mir - der Forschungen von Archivdirektor Cornel MEDER eingedenk - vor, daß René ENGELMANN, Professor, Linguist und Schriftsteller, - der 2 Jahre später Selbstmord begehen wird, - zusammen mit anderen hochkarätig intellektuellen Diekircher Professoren der Szenerie beigewohnt haben wird.

Ethnologie et Blasons populaires - Ortsneckereien und Folklore

Jean-Claude MULLER

“Di Dikkricher Ieselen” – La véritable généalogie du blason populaire de Diekirch

Qui ne les a pas encore entendu citer, ces «ânes de Diekirch» (*Di Dikkricher Ieselen*) et s'est posé la question d'où cette désignation populaire pouvait tirer son origine. Jusqu'ici dans la tradition orale et la littérature folklorique luxembourgeoise - qui, à vrai dire, est fort viellotte, n'en déplaise aux pontifes autoproclamés de l'Institut grand-ducal dont on se réjouit déjà de lire les élugubrations prochaines - les quelques explications offertes sont aussi peu convaincantes que les essais infructueux pour élucider l'origine de l'expression américaine et à présent universelle «o.k.».

Est-il raisonnable en effet de voir dans les «ânes de Diekirch» un transfert qu'on aurait fait à l'ensemble de la population des quelques bêtes de transport employées au XIXe siècle sur les flancs du Herrenberg pour travailler les arbres fruitiers et les rares vignes cultivées alors ? Jos. HESS, dans une chronique radiodiffusée le 9 janvier 1970 sur les ondes de RTL, citait 122 ânes et mulets que les bourgeois de Diekirch auraient possédé en 1782 pour travailler des petits lopins de terre sur les flancs du *Härebiërg* et y amener le fumier. Pol TOUSCH, l'espiègle analyste du blason populaire luxembourgeois, de citer le jeu de mots suivant: «*Zu Dikrech gin d'Ieselen op den Härebiërg, zu Iechternach gin d'Hären op den Ieselsbiërg*».

Ou encore aura-t-on recours à une explication au sens figuré ? Quand il était question, après

1860, d'implanter un grand noeud ferroviaire au confluent de l'Alzette et de la Sûre ainsi qu'à l'intersection des plateaux ardennais et du 'Bon Pays' luxembourgeois, les commerçants de Diekirch se seraient tellement opposés à la venue du train dans leur cité - question non d'y amener plus de clientèle mais de voir les Diekirchois partir faire leurs achats ailleurs - que les autorités de l'époque favorisèrent finalement Ettelbruck, la ville voisine malaimée. D'où le qualificatif «*di Dikkricher Ieselen*» pour ces patriotes bornés qui avaient laissé s'échapper une occasion trop belle...

1. Où il est question de définitions

Considérez n'importe quel groupement humain: tribu, pays, ville, localité, famille, fédération, association... Nous constatons qu'au cours de l'histoire chacun d'entre eux a essayé de se distinguer de ses voisins ou concurrents par l'utilisation d'insignes symboliques: totems, appellations des peuples, drapeaux ou emblèmes nationaux. Citons la '*Marianne*' française, le '*John Bull*' et l'*'Albion*' anglais, le '*deutsche Michel*'.

Linguistiquement parlant, il en est de même à un niveau beaucoup plus local, celui des relations souvent conflictuelles entre les villes et villages de nos campagnes. Créés à partir d'une particularité géographique, d'une spécialisation professionnelle ou d'une circonstance historique,

ces blasons populaires peuvent être des beaux blasons anodins ou alors des blasons calamiteux, susceptibles de provoquer de véritables orages. Quantité de sobriquets, épithètes et surnoms métaphoriques que les habitants luxembourgeois appliquent les uns aux autres ont été collectionnés et décrits par Pol TOUSCH pour le grand-duché et par Marcel BOURGUIGNON pour la province belge de Luxembourg.

Écoutons ce que le savant archiviste d'Arlon (+ 1971) nous dit de ce blason populaire luxembourgeois: «*Certes, on ne s'occupera pas ici de chefs-d'oeuvre de l'esprit humain, mais d'idées à l'état brut, très pauvres de substance et presque sans portée. Ces idées sont nées spontanément parmi nos populations, s'y sont maintenues et développées, avec des fortunes diverses, pendant un nombre appréciable d'années. À ce titre, elles méritent de retenir l'attention. Sans doute, elles s'expriment souvent dans une langue qui brave la stricte honnêteté conventionnelle... Nous avons affaire à une littérature d'images plutôt que de concepts. Animée par des soucis d'ordre esthétique, elle tient à la fois de la musique et du dessin puisqu'elle revêt la forme de la mélodie et de la caricature.*»

Impossible, dit encore Marcel BOURGUIGNON, de dépister l'origine de ces sobriquets villageois par des pièces d'archives. «*Il n'y a pas un seul exemple de plainte introduite devant les tribunaux au sujet d'un sobriquet local encore utilisé aujourd'hui.*» Nous allons voir que pour ce qui concerne les «*ânes de Diekirch*» cette constatation ne vaut plus désormais, heureusement.

2. Où une explication plausible est proposée

En l'année 2001 eut lieu à Berne et à Strasbourg une remarquable exposition sur le thème de l'iconoclasme où le visiteur pouvait étudier une statue du Christ bénissant assis sur un âne, le tout monté sur un plateau roulant doté de quatre roues. Si cet original provenant de Nesselwang en Souabe fut daté de ca. 1460, l'habitué assidu des musées alsaciens ou suisses se souvenait évidemment de représentations du même type au Musée Unterlinden de Colmar par exemple [voir la page de couverture de ce *Familjefuerscher*]. Le mérite de l'exposition de 2000-2001, c'est d'avoir démontré que de telles statues étaient utilisées jusqu'à la Réforme de LUTHER dans le rituel ecclésiastique du dimanche des Rameaux. Traditionnellement une procession des fidèles commémorant et remettant en scène l'entrée du Christ et des apôtres à Jérusalem inaugure la liturgie dominicale de la semaine de la passion.

Nombreuses furent les villes rhénanes et alsaciennes où une telle statue du Christ sur l'âne

était tirée sur des roues alors que les fidèles jouaient le rôle du peuple jubilant et formaient la procession. Nous savons également par des documents d'archives que ces processions des Rameaux donnaient lieu à maints scandales, dont le vol de la statue par les jeunes des villages voisins. Aussi n'est-il pas étonnant que la confusion possible entre réalité et symbole ait fait germer d'acribes critiques à ce propos chez les premiers adeptes de la réforme, allant jusqu'au reproche d'idolâtrie et à l'iconoclasme. D'où bien sûr la grande rareté de telles représentations dans nos musées, puisqu'une majeure partie a dû être mise à l'écart sinon brûlée même du côté catholique.

Quel peut être le rapport de ces observations avec le blason populaire de Diekirch ?

La réponse à cette question se lit dans le texte d'une visite ecclésiastique de 1624 que j'ai pu éditer il y a une dizaine d'années. En réaction à la réforme de LUTHER, l'Église catholique avait entrepris de se réformer elle-même de l'intérieur, d'abord par le Concile de Trente (1545-1563), puis par l'application progressive des décisions conciliaires jusque dans les campagnes même luxembourgeoises qui dépendaient de l'archevêché de Trèves à cette époque. Un moyen efficace pour ce faire étaient les visites régulières que les doyens et les archidiacres faisaient dans les paroisses. Y étaient dénoncés et réprimandés les abus dans l'espoir de ne plus devoir les rencontrer lors de la prochaine visite. Les textes très informatifs de différents points de vue des visites canoniques de 1570 et 1628 furent édités fin du XIXe-début du XXe siècle, alors que d'autres textes aussi intéressants attendent dans les archives d'être livrés à l'attention du public .

En 1624, le visiteur nota à «*Dieckirchen*» que le patron de l'église était saint Laurent, qu'il y avait dispute autour de la collation de la cure, occupée par le curé Simon RENSON. Il fut ordonné de réparer le dallage de l'église («*ut pavimentum Ecclesiae reparetur*»), d'acheter une nouvelle patène et un nouveau voile pour le calice et, d'enfermer la statue du Christ sur l'âne afin qu'elle ne puisse plus servir aux jeux et au ridicule («*Statuam christi cum asino, ne ludibrio sit, occludent asseribus*»). Voilà, s'il la fallait, la preuve formelle par un texte qu'à Diekirch existait bel et bien – du moins jusqu'en 1624 – une statue du Christ des Rameaux d'un type comparable aux pièces alsaciennes et souabes qu'on vient de voir.

Pour notre explication du blason populaire, il est surtout important de retenir qu'à la veille de la guerre de Trente ans, cette statue causait scandale et se prêtait au ridicule, sans doute non pas des

Diekirchois mais des gens des localités environnantes.

Au vu de ce que l'exposition sur l'iconoclasme nous a enseigné, on peut imaginer que de telles statues des Rameaux étaient rares par essence, puisqu'elles nécessitaient un investissement et puis, qu'elles étaient devenues plus rares encore suite à la réforme du XVI^e siècle. La statue de Diekirch attestée en 1624 a dû représenter un archaïsme, même à l'époque.

De là à construire une explication rationnelle, mais évidemment oblitérée après presque 400 ans, du blason 'les ânes de Diekirch' («*di Dikkricher Ieselen*») en progressant de 'l'âne de Diekirch ou des Diekirchois' («*dienen Dikkricher hiren Iesel*»), il n'y a qu'un pas.

Étonnant cheminement d'un blâme ecclésiastique de 1624 à un blason populaire devenu lui-même si répandu et accepté que les Diekirchois font promener des ânes dans leur cavalcade carnavalesque annuelle. Témoin aussi leur fontaine des ânes dont le bronze reluit tant il est touché par les visiteurs nombreux de la cité arrosée par la Sûre.

3. Où notre hypothèse semble prouvée par anticipation dès 1960

Un bon-mot d'archiviste prétend que les découvertes sont fonction de la non-lecture des publications antérieures... Dans le cas sous analyse, notre ami Jeannot KETTEL, professeur et bibliothécaire au LCD, réagit positivement à la première publication de ce texte au *Quotidien-dimanche*, et indiquait se rappeler vaguement avoir lu l'hypothèse formulée indépendamment avant nous.

Quelques semaines plus tard il fournit les références à DONCKEL (1960), qui écrit: "*Visitation 1624 / Am interessantesten ist aber die Schlussverordnung, die uns so recht die Tendenz der Trierer Kurie zeigt, alles religiöse Volksbrauchtum abzu-*

schaffen: Man solle in Diekirch die Statue Christi auf dem Esel mit Holz zudecken, um nicht zum Gespött zu werden. Hier in Diekirch haben wir das einzige Beispiel vom Brauch eines Palmesels, auf welchem sich eine Figur des Heilandes befand, den man am Palmsonntag in der feierlichen Prozession mit sich führte".

Le docte historien ecclésiastique avait eu en mains à Trèves le même texte, édité par nous en 1990, mais n'eut plus l'occasion de le publier en entier. Son explication du blason populaire des Diekirchois est explicitement citée et approuvée par Jos. HESS en 1970 [dans le texte duquel la date de 1724 est à corriger par 1624 évidemment].

Trouver une même explication indépendamment deux fois, c'est mieux qu'une hypothèse; cela constitue presque une preuve en soi !

Renvois bibliographiques

Catalogue de l'exposition *ICONOCLASME - BILDERSTURM*. Berner Historisches Museum & Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, Strasbourg. NZZ Verlag, 2000-2001, p. 228-229.

Marcel BOURGUIGNON: Le blason populaire luxembourgeois. In: *Les Cahiers de l'Académie luxembourgeoise*. Arlon. N.S. 2 (1963), p. 27-104.

Emile DONCKEL: Unserer Pfarrer von 1326 bis 1793. Ein Beitrag zu einer Pfarrgeschichte von Diekirch. In: *DIEKIRCH(1960), Livre du 7ème Centenaire de l'affranchissement de la Ville de Diekirch*, p. 69-91. ici p. 76 et note 26.

Joseph HESS: Dikrech an den Tourismus - 1782: 122 Ieselen. In: (id.): *Bei eis Doheem. 1. Vu Stied an Dierfer*. Luxembourg: RTL Edition, 1983, p. 125-129.

Dietz-Rüdiger MOSER: *Bräuche und Feste im christlichen Jahreslauf. Brauchformen der Gegenwart in kulturgeschichtlichen Zusammenhängen - Neuntes Kapitel: Von Osterpalmen und Palmeseln*. Edition Kaleidoskop, 1997, p. 165-178, 294 (Anm.).

Jean-Claude MULLER: Die archidiakonale Visitation des Dekanates Mersch von 1624. In: *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*, édité par Jean-Claude MULLER. Collection les Amis de l'Histor Luxembourg, 15 (1990), p. 207-231.

Jean-Claude MULLER: Histoire(s)... d'ânes et du dimanche des Rameaux. La véritable généalogie du blason populaire de Diekirch. In: *Le Quotidien-dimanche*. Luxembourg, 2 (2002), édition du 24 mars 2002, ill.

Pol TOUSCH: *Schimpfwörterbuch*. Luxembourg: chez l'auteur, 1982.



Impressum

De Familjefuerscher - Bulletin d'information et de liaison de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l. (A.L.G.H.)

Association fondée en 1984 (Statuts publiés au MEMORIAL C n° 153 du 9 juin 1984, pp. 7179-7182)



Comité de rédaction:

MM. Jhemp BIVER, Francis BREYER, Fernand G. EMMEL, Jean-Claude MULLER, François SCHROEDER.

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. -

© «*De Familjefuerscher*» - 2000

ISSN: 1016-345X

Imprimé par rapidpress 19, rue de l'Industrie à L-8069 Bertrange -

Tirage: 1.000 exemplaires

Convocation à l'Assemblée Générale statutaire 2003

Les membres de l'A.L.G.H. ayant cotisé en bonne et due forme pour l'année 2002 – notre trésorier remercie toutes celles et tous ceux qui ont déjà effectué leur virement de 20 EUROS au c.c.p. IBAN LU76 1111 0008 7296 0000 [sic, resic, reresic !] pour l'an 2003 – sont conviés par la présente à l'Assemblée Générale statutaire qui aura lieu **le jeudi 19 juin 2003 à 19.15 heures précises au Centre national de Généalogie et d'Héraldique du Luxembourg au Château de Mersch** (Salle des Chevaliers, deuxième étage, accessible par ascenseur).

L'Ordre du jour proposé est le suivant:

1. Allocution de bienvenue du Président et
2. Rapport sur l'année écoulée et son mandat de 6 ans
3. Rapport du Secrétaire et des responsables de projets (cartes mortuaires, fichier des mariages avant 1802, reconstitution des familles, internet, héraldique)
4. Finances:
 - a) Rapport du Trésorier sur l'exercice 2002
 - b) Rapport des Réviseurs de caisse
 - c) Fixation des cotisations pour l'exercice 2004
(le Conseil d'Administration proposera de les laisser inchangées).
5. Décharge du Conseil d'Administration & Elections statutaires (sont sortants et rééligibles: MM. Fernand G. EMMEL, Jean ENSCH et Jean-Claude MULLER).
6. Évocation de la rubrique hebdomadaire de presse de l'A.L.G.H. sur les patronymes.
7. Discussion

Suite à cet ordre du jour, **vers 20.30 h**, aura lieu dans la même

Salle des Chevaliers **une conférence publique**

de Jean-Claude MULLER

sur le Recensement de la Population luxembourgeoise

sous Marie-Thérèse en 1766

à l'occasion de la publication du premier volume

(localités du grand-duché de Luxembourg actuel)

de l'édition intégrale.

– Entrée libre et ouverte à tou(te)s les Intéressé(e)s.



Notre Centre à Mersch sera régulièrement ouvert aux dates suivantes:

mai / Mai / May	Merc. 7. V. 14.30 - 17.00 h.	Jeudi 15. V. 19.00 – 21.30 h.
juin / Juni / June	Merc. 4. VI. 14.30 – 17.00 h.	Jeudi 19. VI. Assemblée Générale
juillet / Juli / July	Merc. 2. VII. 14.30 – 17.00 h.	Jeudi 17. VII. 19.00 – 21.30 h.
août / August / August	Fermé-vacances	Ferienhalber geschlossen Closed for holidays
septembre/ September	Fermé encore/geschlossen	Jeudi 18. IX. 19.00 – 21.30 h.
octobre / Oktober	Merc. 1. X. 14.30 – 17.00 h.	Jeudi 16. X. 19.00 - 21.30 h.
novembre / November	Merc. 5. IX. 14.30 – 17.00 h.	Jeudi 20. XI. 19.00 – 21.30 h.
décembre / Dezember	Merc. 3. XII. 14.30 – 17.00 h.	Jeudi 18. XII. 19.00 – 21.30 h.